

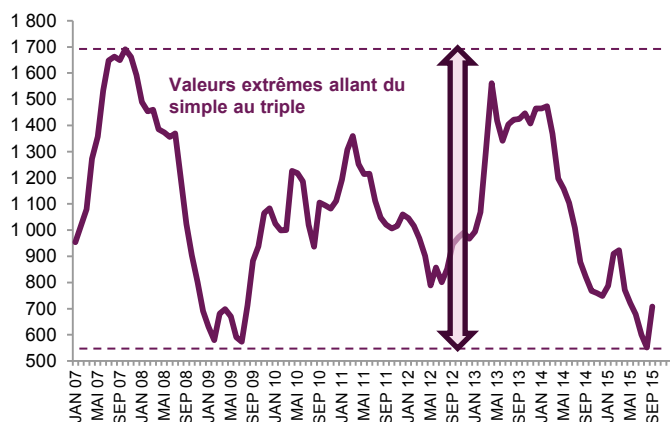
AU MENU

→ La volatilité de la conjoncture internationale du lait

À l'échelle internationale, le prix du lait est très volatil. Entre 2007 et 2015, le prix international du lait a pu varier du simple au triple au gré des différentes fluctuations. Ainsi, il a récemment chuté de 63 % en 18 mois, soit de février 2014 à août 2015.

Ces observations sont basées sur les variations mensuelles de l'indice des prix de la plateforme de commerce international Global Dairy Trade (GDT). Cet indice est établi selon les prix, en dollars américains, auxquels se négocient différents types de produits laitiers tels que le beurre, le fromage cheddar et le lait en poudre, entier ou écrémé. Il est reconnu comme un prix de référence pour le commerce international des produits de base laitiers.

INDICE DU PRIX INTERNATIONAL DU LAIT DU GLOBAL DAIRY TRADE, EN DOLLARS AMÉRICAINS (MARS 2010 = 1000)



Source : Global Dairy Trade (<http://www.globaldairytrade.info/en/product-results/download-historical-data>); compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

Des années pour le moins mouvementées

Au cours des deux dernières années, le prix international du lait a tour à tour atteint un sommet des plus élevés et touché le creux le plus marqué en dix ans. À titre d'exemple, le prix international de la poudre de lait entier est passé de plus de 5 100 \$ US la tonne, en avril 2013, à moins de 1 600 \$ US au début d'août 2015. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le prix international du lait connaît des fluctuations d'une telle amplitude dans une aussi brève période de temps, puisque la chose s'est également produite à la fin des années 2000.

Les récents mouvements extrêmes du prix du lait découlent de la conjugaison de différents facteurs ponctuels observés tant du côté des principaux pays exportateurs que dans les pays importateurs. À cet égard, les conditions qui règnent en Nouvelle-Zélande et en Chine, respectivement les plus importants acteurs au chapitre des exportations et des importations, ont particulièrement marqué la conjoncture internationale.

IMPORTANCE DES PAYS ET RÉGIONS EXPORTATEURS ET IMPORTATEURS DE LAIT SELON LE TYPE DE PRODUIT*

Poudre de lait entier		Poudre de lait écrémé	
Exportateurs	Importateurs	Exportateurs	Importateurs
Nouvelle-Zélande (51 %) Union européenne (16 %) Argentine (9 %) Australie (4 %)	Chine (24 %) Algérie (7 %) ASIE ET PACIFIQUE (24 %) AFRIQUE (19 %) AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES (17 %)	États-Unis (26 %) Union européenne (25 %) Nouvelle-Zélande (21 %)	Chine (12 %) Mexique (11 %) Indonésie (7 %) Algérie (6 %) Malaisie (6 %) ASIE ET PACIFIQUE (61 %) AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES (16 %) AFRIQUE (15 %)
Beurre		Fromage	
Exportateurs	Importateurs	Exportateurs	Importateurs
Nouvelle-Zélande (52 %) Union européenne (14 %) États-Unis (7 %) Australie (6 %)	Russie (18 %) Chine (7 %) Arabie saoudite (7 %) ASIE ET PACIFIQUE (46 %) AFRIQUE (12 %)	Union européenne (31 %) États-Unis (13 %) Nouvelle-Zélande (12 %) Australie (7 %)	Russie (19 %) Arabie saoudite (7 %) États-Unis (6 %) Mexique (5 %) ASIE ET PACIFIQUE (27 %) AFRIQUE (7 %)

* Part du volume mondial des exportations ou des importations en tonnes selon le cas; moyenne de 2012 à 2014.

Source : Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), 2015 (<http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>); compilation du MAPAQ.

Du très haut en 2013...

Ainsi en 2013, des conditions de sécheresse en Nouvelle-Zélande, un froid printanier en Europe et la flambée des coûts de l'alimentation animale se sont traduits par un plafonnement de la production de lait dans les principaux pays exportateurs. Selon les données de l'United States Department of Agriculture (USDA), la production combinée de la Nouvelle-Zélande, de l'Union européenne, des États-Unis et de l'Australie s'est accrue modestement de 0,2 %.



Parallèlement, la croissance de la demande en Chine demeurait supérieure à celle de la production intérieure, de sorte que les besoins en importations se sont accentués. Par exemple, l'utilisation de poudre de lait entier en Chine a affiché en 2013 une hausse qui dépassait de 159 millions de tonnes l'augmentation de la production, alors que les volumes disponibles pour le commerce international plafonnaient ou presque, notamment en Nouvelle-Zélande. À titre d'information, précisons que les importations d'environ 600 millions de tonnes faites par la Chine en 2013 représentaient le tiers de ce qu'elle utilise comme poudre de lait entier.

Ces conditions ont par conséquent favorisé l'ascension rapide du prix international du lait en 2013, qui a atteint un sommet presque record. L'appel constitué par ce sommet de prix, le repli graduel des coûts de l'alimentation animale et de meilleures conditions climatiques ont conduit à un rebond de 4 % de la production de lait en 2014, et ce, tant à l'échelle mondiale qu'au sein du groupe des quatre principaux exportateurs cités précédemment.

... Au très bas en 2015

Le rebond de l'offre mondiale en 2014 a été encore plus éloquent en ce qui a trait à la poudre de lait, dont le volume de production, lait entier et lait écrémé confondus, a crû de 10 %. Par ailleurs, les besoins en importations de la Chine accusent un repli notable en 2015, qui pourrait atteindre jusqu'à 30 % dans le cas de la poudre de lait, entier et écrémé confondus, selon l'USDA. L'organisme indique que le recul serait attribuable principalement à l'ampleur des stocks accumulés en Chine en 2014 et à leur écoulement graduel en 2015. Dans ces circonstances, la chute du prix international du lait, qui s'était amorcée au printemps 2014, s'est poursuivie en 2015. De février 2014 à août 2015, l'indice de prix du GDT (mars 2010 = 1000) est ainsi passé de 1 473 à 552.

Des facteurs complémentaires ont contribué à la gravité de ce recul des prix. L'embargo décrété en août 2014 par la Russie, principal importateur de fromage, a particulièrement pénalisé l'Union européenne, principal exportateur de ce produit. Par un effet domino, une partie du lait destiné à la production de fromage dans les principaux pays exportateurs a été redirigée vers la production de poudre de lait¹, ce qui a relevé d'autant les volumes disponibles.

Plusieurs analystes évoquent également comme facteur explicatif la fin des quotas de production laitiers, au début de 2015, dans les pays de l'Union européenne. Par ailleurs, l'appréciation du dollar américain par rapport au dollar néo-zélandais, devise du plus important pays exportateur, a pu accentuer la baisse des prix de référence fixés en dollars américains. En effet, depuis février 2014, le

billet vert américain s'est apprécié de plus de 30 % au regard du dollar néo-Zélandais.

Des mesures d'urgence pour les producteurs touchés

Cette conjoncture internationale défavorable a une incidence sur la trésorerie des producteurs dans les pays où les revenus sont notamment tributaires des marchés d'exportation. Dans le contexte caractérisé par l'embargo russe et l'offre de lait mondiale excédentaire, la Commission européenne annonçait en septembre dernier des mesures d'urgence de 500 millions d'euros. Cette aide est destinée principalement au secteur laitier, de même qu'au secteur du porc qui également touché par l'embargo russe.

Enfin, du côté de la Nouvelle-Zélande, le soutien apporté aux producteurs de lait provient de Fonterra, l'un des plus importants transformateurs et exportateurs au monde, qui est une coopérative de producteurs. L'aide prend la forme de prêts sans intérêt offerts aux producteurs, depuis juin dernier jusqu'en décembre prochain, pour une somme totale évaluée à 430 millions de dollars néo-zélandais. Cela correspond à environ 365 millions en dollars canadiens. Ces prêts sont assortis d'un congé de remboursement d'ici à ce que le prix à la ferme revienne à un certain niveau.

Sources :

1. Global Dairy Trade, <http://www.globaldairytrade.info/en/product-results/download-historical-data/>.
2. Foreign Agricultural Service, United States Department of Agriculture, *Dairy World Market and Trade*, juillet 2015 et éditions antérieures <http://www.fas.usda.gov/data/dairy-world-markets-and-trade>.
3. Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), « Produits laitiers », dans « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE, 2015. Éditions OCDE, Paris, http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2015-11-fr.
4. Fédération internationale du lait, *The World Dairy Situation 2015*, Bulletin of the International Dairy Federation, Bruxelles (Belgique), n° 481, 2015.
5. Commission européenne, http://europa.eu/rapid/press-release_SPEECH-15-5600_fr.htm.
6. « The Dairy Industry: Turning Sour », *The Economist*, 15 août 2015.
7. « Fonterra Chief Bullish on Dairy Prices », *Financial Times*, 18 août 2015, <http://www.ft.com/cms/s/0/c1cb9f58-4580-11e5-b3b2-1672f710807b.html#axzz3omUUA9rK>.
8. National Business Review, <http://www.nbr.co.nz/article/current-milk-price-not-sustainable-spierings-ck-176854>.
9. Interest.co.nz, <http://www.interest.co.nz/rural-news/76991/ceo-theo-spierings-says-drastic-changes-global-dairy-trade-may-be-required-after>.

1. Fédération internationale du lait, *The World Dairy Situation 2015*, Bulletin of the International Dairy Federation, Bruxelles (Belgique), n° 481, 2015.

